

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

AIR CONDITIONNÉ



La comédie des temps chauds de
Serge TRAVERS
et
Paul GUIMONT

Sur Terre, l'heure est grave. Le mercure « fait des siennes » et les températures se hissent à des niveaux jamais atteints. Il fait chaud, chaud... très chaud.

Les conséquences du réchauffement climatique ont nécessairement des répercussions sur toute l'humanité, sur les cycles d'hibernation des marmottes et sur quantité d'autres phénomènes non-quantifiables. Est-il encore temps pour l'Homme de modifier ses modes de vie afin d'entraîner la planète vers autre chose qu'une catastrophe qui nous priverait à jamais des plaisirs d'ici-bas, nous priverait de descendance et, pour finir, priverait le cosmos d'une Création pourtant haute en couleurs ? La question est à prendre au sérieux. **Air conditionné** propose quelques pistes pour tenter d'y voir plus clair. Ce n'est heureusement pas la première fois que la Terre se réchauffe : nos ancêtres, au paléolithique puis au néolithique, ont eu à subir les aléas du climat (et, encore aujourd'hui, les Bretons doivent également composer avec les caprices d'une météo considérée comme versatile par les observateurs les plus objectifs).

Bien que le sujet soit a priori inquiétant, **Air conditionné** est une pièce dans laquelle l'humour occupe le premier plan, donnant un ton léger au propos tout en éveillant la conscience du spectateur ou du lecteur. Les personnages ont un caractère bien affirmé et on assiste avec amusement aux conflits intergénérationnels d'une famille. Celle-ci s'interroge sur son avenir et aussi sur les erreurs du passé, celles qui ont conduit à dégrader la planète au point que la situation, en cette fin d'année 2049, devienne quasiment « invivable ».

Fable comique qui invite à la réflexion, **Air conditionné** se veut, avant tout, un divertissement tout public.

PERSONNAGES

Zacharie - Le père

Luciole - La mère

Balthazar - Le fils

Grenadine - La fille

Larissa - La fille

Frida - La sœur de Luciole

Harry - Le mari de Frida

Homme 1 - Agent de l'État

Homme 2 - Agent de l'État

Zacharie et Luciole sont un vieux couple (60-70 ans ou plus). Le temps et les épreuves de la vie ont fortement marqué leurs visages. Balthazar, Grenadine et Larissa, leurs enfants, ont atteint depuis longtemps l'âge de la majorité. À plus de 30 ans ils vivent encore tous les trois chez leurs parents. En ce milieu du XXI^e siècle, la « Tanguynisation » s'est naturellement imposée faisant de la structure familiale l'unique lieu de développement et d'épanouissement de l'individu.

Nous sommes en décembre 2049 dans un décor futuriste représentant la pièce de vie d'une habitation. La pièce est circulaire, les parois des murs sont métalliques. Il n'y a pas de fenêtre. Deux portes latérales donnent accès à des pièces voisines. En fond, une porte d'ascenseur.

SCÈNE 1

Zacharie est en fauteuil roulant, une couverture sur les genoux. Son épouse, Luciole, peint avec un gros pinceau des fleurs séchées posées dans un vase.

Zacharie : Quel jour sommes-nous ?

Luciole : On est mercredi.

Zacharie : On est mardi, non ?

Luciole : Si tu sais, pourquoi me demandes-tu ?

Zacharie : J'ai un doute. Si on est mercredi, ça veut dire que demain on sera jeudi et...

Luciole : Et alors, ça change quoi ? Qu'on soit mardi, jeudi ou samedi, ça change quoi, tu veux m'le dire ?

Zacharie : Ça change tout. Si on est mercredi et non pas mardi, ça signifie que je suis en retard... Mon cerveau n'arrive plus à suivre le rythme du temps qui passe. Et c'est grave, Luciole, c'est grave. Le rythme du temps n'est pas infernal, il est lent ...donc, je suis encore plus lent... Mes neurones ramollissent... comme tes fleurs, elles se dessèchent et je perds pied... Regarde, s'il te plaît, quel jour on est.

Luciole : *(Elle se dirige agacée vers un meuble.)* Je te dis qu'on est mercredi, tu es têtue. *(Elle prend un cahier et lit.)* Mercredi 22 décembre 2049, alors !

Zacharie : C'est donc bien ma tête qui perd pied. Tout doucement, je prends du retard jusqu'au moment où je ne pourrai même plus m'en rendre compte. Est-ce que tu réalises, Luciole ? La sénilité me guette... Le drame de la sénilité, ce n'est pas de perdre ses facultés intellectuelles, c'est de perdre la faculté d'en être conscient.

Luciole : Tant que tu raisonnes, il n'y a pas péril dans le bungalow !

Zacharie : Non, non, Luciole, je sens bien que je perds pied.

Luciole : Mais ça fait déjà vingt ans que tu as perdu pied... depuis que tu es en fauteuil roulant.

Zacharie : On finit tous un jour ou l'autre par perdre pied. Toi aussi, un jour, tu seras concernée... Le processus est le même pour tous, pour toi comme pour moi... sauf que moi, en plus, je vais déjanter.

Luciole : Qu'est-ce que tu as ce matin ? Tu t'es levé de la mauvaise roue ou quoi ?

Zacharie : *(Interrogatif.)* Tu m'as dit qu'on était le 22 décembre 2049 ? Dans dix jours on est en 2050, alors ?

Luciole : Oui, et alors ?

Zacharie : Et alors ? Ça veut dire qu'on vieillit, Luciole, et qu'on approche de la fin. J'ai l'impression que tu n'as pas conscience du temps qui passe. Les jours, les mois, les années défilent... inéluctablement... et la roue tourne...

Luciole : Tant mieux si ta roue tourne !

Zacharie : On va changer d'année comme si de rien n'était. Juste par habitude... Tu te rappelles, il y a longtemps, au moins, on marquait le coup. On faisait la fête. Comment s'appelait ce qu'on buvait pour marquer le coup ?

Luciole : Du champagne.

Zacharie : Voilà, du champagne. C'était l'époque où le soleil était juste assez chaud pour gonfler les raisins... pour qu'ils viennent à maturité au moment des vendanges, des raisins bien juteux... Tu vois, je ne sais même plus le goût qu'il avait ce champagne.

Luciole : Moi, je me souviens qu'il me faisait tourner la tête. Ce n'est pas plus mal que la production se soit arrêtée.

Zacharie : J'aimais bien quand la tête te tournait. Tu étais drôle. Qu'est-ce que tu étais drôle quand tu te prenais une saoulée !

Luciole : Toi, c'était l'inverse. Qu'est-ce que tu étais chiant !

Zacharie : J'aimais bien quand tu disais (*Il l'imite, ivre.*) « *J'ai pas bu... plus que d'habitude... et pourtant j'ai mal à la tête... plus que d'habitude* »... et tu terminais ta phrase par... « *Hic !* » Tu te souviens quand tu te mettais à danser sans raison... avec ta robe rouge... emportée par la force centrifuge, elle prenait la forme d'un abat-jour. On voyait bien que le pied de l'abat-jour avait de la cuisse. Et quelle cuisse, ma Luciole, fine et élancée, ferme et bien en chair...

Luciole : Arrête de regarder derrière !

Zacharie : Pour voir ta cuisse ferme et élancée, faut bien regarder en arrière. Moi aussi, j'aimais danser. Le tango surtout... C'est pas hier tout ça ! Aujourd'hui, une marche me contenterait... (*Un temps.*) Dis-moi, depuis combien de temps, maintenant, on n'a plus le droit de fêter Noël ?

Luciole : Arrête de ressasser les vieux souvenirs !

Zacharie : (*Interrogatif.*) Ce n'était pas l'année où j'ai passé mon permis de fauteuil ? Si, c'est ça, ça fait 20 ans. Je m'en rappelle parce que j'ai failli le louper mon permis... à cause d'un créneau, entre un sapin lumineux et un caddie. À l'époque il y avait encore des caddies... et surtout des supermarchés !

Luciole : Que nos rations nous soient livrées, c'est mieux. On ne fait plus la queue. On perd moins de temps. Surtout qu'à la fin, il n'y avait plus grand-chose dans les rayons.

Zacharie : Peut-être, mais le temps qu'on perdait, au moins on savait à quoi on le perdait. Maintenant, on a du temps mais qu'en fait-on ? Rien. Avoir le temps et ne rien faire, c'est bête !

Luciole : C'est vrai qu'avoir le temps et ne rien faire... ce n'est pas pareil qu'avoir le temps de ne rien faire. (*Un temps.*) Tiens, donne-moi une couleur, au hasard.

Zacharie : Au hasard ? Vert.

Luciole : Non, une autre, j'ai déjà du vert.

Zacharie : Rouge.

Luciole : Non, non, une autre.

Zacharie : Qu'est-ce qu'il te reste ?

Luciole : Du jaune.

Zacharie : Alors jaune.

Luciole : Ah oui, très bien le jaune. Merci. (*Elle prend un pot de peinture jaune — Un temps.*) Harry et Frida ne devraient plus tarder maintenant...

Zacharie : Dans quelques jours, ils seront là. Ils avaient bien quatre-vingt à cent jours de marche...

Luciole : Dans quel état on va les retrouver ?

Zacharie : Vivants. On va les retrouver vivants...

Luciole : Oui, vivants, ce n'est déjà pas si mal ! C'est même un miracle. Huit cent mille morts dans ce déluge maudit et, par chance, eux deux sont en vie... c'est un miracle !

Zacharie : Un déluge, c'est une catastrophe mais... ta sœur vivante, c'est aussi une catastrophe. Je n'aime pas ta sœur. Elle sent le vomi, elle pue et c'est une langue de vipère.

Luciole : Toi, tu n'aimes jamais rien.

Zacharie : Si, ton beau-frère, je l'aime bien, mais elle...

Luciole : Notre beau-frère. C'est notre beau-frère à tous les deux.

Zacharie : Oui, c'est notre beau-frère, mais c'est ta sœur...

Luciole : Et alors, est-ce que j'y peux quelque chose ? C'est ma sœur, c'est ma sœur...

Zacharie : Elle est insupportable, avoue-le !

Luciole : Il y a tellement longtemps qu'on ne l'a pas vue, elle a peut-être changé.

Zacharie : Elle a sûrement changé, mais en pire. En vieillissant, les gens insupportables deviennent indésirables.

Luciole : Indésirables ? C'est pourtant toi qui as accepté de les héberger tous les deux.

Zacharie : C'est un réflexe humanitaire. On ne peut pas refuser l'hospitalité à ceux qui sont dans le malheur... Subir un déluge et patauger dans l'eau boueuse, c'est une épreuve. Faut être solidaire... Un réfugié est un réfugié. Seulement, c'est dommage de tomber sur ta sœur...

Luciole : La dernière fois qu'on les a vus, c'était il y a dix ans.

Zacharie : Possible. Mais tu vois, je n'ai aucune sensation de manque.

Luciole : Les enfants vont être contents de revoir Harry et Frida.

On entend une sonnette insistante.

Luciole : Tiens, les enfants, justement. *(Elle va à l'interphone et appuie sur un bouton.)* De grâce, laissez cet interphone en paix. À votre âge, voyons, vous n'avez pas mieux à faire que de jouer aux imbéciles ?

On entend la voix grave d'un homme.

Homme 1 : Ce ne sont pas les imbéciles, madame, c'est l'Administration Centrale... ouvrez, s'il vous plaît.

Luciole : *(Confuse.)* Oh, excusez-moi, je vous envoie le tube *(Elle appuie sur un bouton.)* *(À Zacharie, affolée.)* C'est l'Administration Centrale. *(Elle range rapidement ses affaires de peinture.)*

Zacharie : L'Administration Centrale ? Ah, pour une surprise, c'est une surprise !

SCÈNE 2

La porte du tube s'ouvre. Deux hommes entrent. Ils sont habillés de façon identique dans un costume faisant penser à celui de militaires.

Luciole : Excusez-moi, messieurs, je croyais que c'étaient les enfants qui jouaient, je suis désolée.

Homme 1 : *(Sèchement.)* Nous aussi !

Zacharie : *(Ironique.)* Que nous vaut la visite de l'Administration Centrale ? Vous vous préoccupez de vos ouailles, c'est très aimable. Vous venez vérifier si notre agonie évolue normalement ?

Homme 1 : *(Sur un ton sec.)* Nous sommes là pour vous informer que votre demande a été acceptée. Nous procéderons à l'installation de deux ventilateurs, nouvelle génération, dans les prochaines semaines. Ainsi, vous pourrez bénéficier d'un renouvellement d'air suffisant. La pression de chaque générateur est de 1 000 pascals.

Zacharie : 1 000 pascals ? C'est insuffisant !

Homme 2 : C'est étudié pour.

Zacharie : Étudié pour ? Étudié pour quoi ? Pour qu'on suffoque et qu'on étouffe, oui ! 1 000 pascals de pression totale, c'est trop juste ! À la rigueur, 1 000 en pression statique... voire en pression dynamique, pourquoi pas... mais 1 000 en pression totale, c'est très nettement insuffisant.

Homme 1 : Les ingénieurs de nos laboratoires ont fait les tests.

Zacharie : Sur des cactus peut-être ? C'est pourtant évident. Si vous multipliez la pression dynamique, qui est égale à la pression volumique comme vous le savez, par la vitesse de refoulement au carré et que vous divisez l'ensemble par 2, le résultat saute aux yeux... la perte de charge est évidente... et qui dit perte de charge dit réduction du débit d'air. *(À Luciole.)* Il est où Balthazar ?

Luciole : Je n'en sais rien.

Zacharie : Mon fils Balthazar pourrait vous le confirmer.

Homme 2 : Nous n'avons pas besoin de votre fils pour valider les études de nos ingénieurs. Et puis, ne vous plaignez pas, c'est le matériel que nous installons dans les silos de six personnes. Or vous, vous n'êtes que cinq...

Zacharie : (*Se moquant.*) Et pour les silos de dix on a droit à quoi ? À un distributeur d'air neuf odorant à entrées multiples ?

Homme 1 : Il n'y aura bientôt plus de silos avec plus de six occupants. Vous n'êtes pas sans avoir pris connaissance de la nouvelle résolution imposée par la Planification Générale ? Conformément aux lois qui régissent l'espace vital et au décret XXL tiret 16 du 12 novembre 49, relatif à la zone DHL-412, le nombre de personnes autorisées à résider dans un silo sera limité à six à compter du 1^{er} février 2050. Toute personne en surplus sera extradée vers notre base lunaire située, comme son nom l'indique, sur la Lune.

Homme 2 : Les raisons de cette décision vous ont été signifiées dans le rapport intitulé « FUTUR D'UNE PLANÈTE À TERRE ». (*Il sort de son cartable un gros dossier qu'il montre.*)

Zacharie : On sait. On l'a lu. (*Ironique.*) Passionnant ce rapport ! (*Il cite de mémoire.*) « Les ressources en oxygène s'amenuisent de façon inconsidérée et le niveau actuel très élevé de consommation est de nature à faire peser un risque vital sur toutes espèces dont les besoins ventilatoires sont nécessaires à leur existence. Si aucune mesure n'est prise, nous courons à l'asphyxie ».

Homme 1 : Exactement ! Et pour réduire la consommation d'oxygène, il faut réduire le nombre de consommateurs sur cette planète.

Homme 2 : C'est la raison pour laquelle, le nombre de consommateurs d'oxygène sera limité à six, par silo. Les surplus ne feront l'objet d'aucune dérogation. Inutile de vous faire un dessin...

Zacharie : Vous savez où vous pouvez vous la mettre votre mesure ?

Luciole : Oh, Zacharie !

Homme 2 : Comment ?

Zacharie : Je veux dire que même sans dessin on avait parfaitement compris le sens de la mesure.

Homme 1 : Nous n'en doutons pas.

Luciole : (*Aux deux hommes.*) Excusez-moi... pour être certaine d'avoir tout compris et pour qu'il n'y ait pas de malentendu, mon mari et moi avons trois enfants, donc on est cinq, ce qui signifie qu'on n'est pas concernés ?

Homme 2 : Affirmatif.

Zacharie : (*Toujours ironique.*) Mais oui, Luciole, on n'est pas concernés par la mesure et en plus on est des privilégiés. Nous allons avoir des ventilateurs pour six alors qu'on n'est que cinq. C'est du luxe... Quand je pense aux pauvres gens qui devront lister... comment vous avez dit tout à l'heure... les surplus, c'est ça les surplus de trop...

- Homme 1 :** À vivre sur la Lune, il y a de nombreux avantages. Là-bas, nos bases sont en mesure d'assurer la pérennité de l'espèce. Ici, toute reproduction est impossible depuis plus de deux décades...
- Homme 2 :** À cause du fameux virus Anatole B12 qui a infecté l'espèce humaine.
- Homme 1 :** Mais sur la Lune, la reproduction est possible.
- Zacharie :** Ah malheureux ! Vous ne croyez pas qu'il est préférable que certains schémas ne soient plus jamais reproduits ?
- Homme 1 :** (*Insistant.*) Notre programme débute et certains points sont encore à vérifier mais à notre connaissance, pour l'heure, rien ne s'oppose à ce qu'entre gens de Lune on puisse se reproduire.
- Zacharie :** Eh bien, selon moi, ce n'est pas une raison suffisante pour s'envoyer en l'air ! Désolé d'être mal luné aujourd'hui.
- Homme 2 :** Avoir des petits-enfants c'est, paraît-il, un grand bonheur...
- Zacharie :** De toute façon, pour nous, le problème ne se pose pas et puis a-t-on besoin de petits-enfants ? On a déjà trois grands enfants et c'est largement suffisant... Ils ont été probablement mal dosés à la conception et...
- Luciole :** (*Choquée.*) Oh, Zacharie, ne dis pas ça !
- Zacharie :** Excuse-moi, Luciole, mais faut appeler un chat un chat. Nous en avons une qui a trop de neurones, beaucoup trop... ça la rend chiante. L'autre, n'en a pas assez, ça la rend chiante aussi...
- Homme 1 :** Et le troisième ?
- Zacharie :** Le troisième, c'est un mélange des deux... et en plus il est mollasson.
- Homme 1 :** Ah oui, effectivement. N'auraient-ils pas développé un gène de plus en plus fréquent de nos jours, le gène du raté ?
- Zacharie :** (*Vexé et de mauvaise foi.*) Le gène du raté ? Et le gène du taré, c'est vous qui l'avez ? Rassurez-moi, sur la Lune, vous acceptez aussi les tarés ?
- Homme 1 :** Euh... rien ne s'y oppose.
- Zacharie :** Génial ! Vous êtes déjà deux sur la liste.
- Homme 1 :** Comment ?
- Zacharie :** (*Se reprenant.*) Je veux dire... euh... la pérennité des gens de votre espèce, euh... disons plutôt que votre espèce... enfin... votre... comment dire... votre race, voilà c'est le terme que je cherchais, votre race mérite une pérennité éternelle et si sur la Lune vous pouvez vous reproduire, pour le bien de l'humanité, ce serait dommage de s'en priver.
- Luciole :** (*Volant au secours de son mari.*) Mon mari veut dire... euh... que... que c'est une chance à saisir.
- Zacharie :** Exactement. C'est exactement ce que je voulais dire, c'est une occasion à ne pas manquer.

- Homme 2 :** Nous allons prendre congé, nous sommes loin d'avoir visité tous les silos. (*Il appelle le tube. La porte s'ouvre.*) Bien entendu, nous vous tiendrons informé pour l'installation des ventilateurs. (*Ils entrent dans le tube.*)
- Homme 1 :** Madame, monsieur...
- Ensemble :** Au plaisir. (*La porte du tube se referme.*)
- Zacharie :** (*Vers le tube.*) Espèces de crics à grenouille de nénuphar ! (*À Luciole.*) J'en ai assez de leur règlement à la con. C'est une Administration de poules pondeuses...qui pond des règlements à la con.... (*Singeant les deux hommes.*) L'oxygène se raréfie ! Ah, ah, l'oxygène se raréfie, tu parles ! Elle ne manque pas d'air l'Administration !... Asphyxie, asphyxie... et puis quoi encore, plutôt crever ! (*Il sort.*)

SCÈNE 3

Luciole se remet à peindre. Balthazar entre.

- Balthazar :** C'est joli, maman !
- Luciole :** Je te remercie pour tes encouragements, Balthazar. (*Balthazar va s'installer dans un coin et assemble ce qui ressemble à des tuyaux.*) Si tu aimes, j'en suis très heureuse. (*Un temps.*) Où sont Larissa et Grenadine ? (*Balthazar ne répond pas.*) Où sont tes sœurs ?
- Balthazar :** Grenadine, je n'en sais rien mais Larissa est en surface. Elle prend le soleil.
- Luciole :** Mais elle est folle. Par cette fournaise ? Elle sait pourtant bien qu'au-delà de 50 degrés il ne faut pas s'exposer !
- Balthazar :** Elle a de la crème. Coef. 212, il n'y a pas de risque !
- Luciole :** Ce n'est pas sérieux ! C'est beaucoup trop chaud. Même au Pôle Nord, ils se sont résolus à fermer la station balnéaire. La mer était au moins à 40/45° C. C'était trop dangereux de s'y baigner.
- Balthazar :** Surtout pour ceux qui ont des varices... Il paraît aussi que toutes les plages de Sibérie sont interdites... les baigneurs se transformaient en beignets.
- Luciole :** Dans certains secteurs du Groenland, il n'y a même plus d'eau...t'imagines ? Impensable, le Groenland, le Pays Vert... Si les Vikings qui l'ont découvert revenaient en drakkars...
- Balthazar :** Ils rameraient sur le sable.
- Luciole :** Quand on pense qu'au Pôle Nord, il y a eu des pingouins.
- Balthazar :** Et des rennes en Laponie.
- Luciole :** Éleveurs de rennes en Laponie, c'était un beau métier quand il y avait encore quatre saisons et de la neige en hiver...

Grenadine entre.

Luciole : (*L'interpellant.*) Ah, Grenadine, veux-tu bien aller chercher ta sœur ?

Grenadine : Elle est où ?

Luciole : Dehors, au soleil. Il fait trop chaud !

Grenadine : Tu as peur qu'elle fonde ?

Luciole : Et pourquoi pas ? Tu as vu ce qui est arrivé à la banquise...

Balthazar : La banquise ne bronçait que d'un côté, Larissa, c'est pile et face.

Grenadine : Tu as raison de t'inquiéter, maman, l'effet du soleil sur la banquise a eu pour conséquence l'élévation du niveau des mers et...

Balthazar : Sur Larissa, il n'est pas prêt d'élever le niveau.

Grenadine : Le soleil est la cause de la dilatation des océans.

Balthazar : Tu veux dire que Larissa pourrait se dilater ?

Larissa entre.

Luciole : Ah, Larissa, tu n'es pas raisonnable de t'exposer par cette chaleur !

Larissa : Je rentre. C'est intenable ! Il fait au moins 70 aujourd'hui.

Luciole : 70 ? Tu es totalement inconsciente...

Larissa : Tu vois bien que non, puisque je rentre. C'est fou, ça... on ne peut même plus bronzer tranquille.

Luciole : Tu es toute rouge.

Larissa : Mon teint est plus lumineux, vous ne trouvez pas ?

Balthazar : C'est vrai, tu fais un peu guirlande...

Luciole : On est très nettement au-dessus des normales saisonnières.

Larissa : Il n'y a plus de saisons, alors c'est quoi la normale ?

Balthazar : C'est 60/62. L'année dernière, c'était courant.

Larissa : Ah oui, quand même ! 10 degrés d'écart, on frôle la canicule, alors ? (*À sa mère, regardant ses fleurs.*) Tu veux mon avis ? (*Elle réfléchit un temps.*) C'est plutôt laid ! C'est même assez moche !

Luciole : Je te remercie pour tes encouragements. (*À Grenadine.*) Et toi Grenadine, comment tu trouves ?

Grenadine : J'hésite entre... un peu moche et presque laid.

Luciole : Votre soutien est précieux. Attendez (*Elle va chercher un cadre, revient et le montre.*) Et là, comment vous trouvez ? ... Ce n'est pas fini.

Grenadine : (*Fait la moue.*) Si ce n'est pas fini, peut-être... Qu'est-ce que c'est ?

Luciole : Un tournesol.

Larissa : Un tournesol ? C'était rond et tout flétri, un tournesol ? Il a tourné au soleil, non ?

Grenadine : (*Précisant.*) Il a mal tourné au soleil.

Luciole : Ne confondez pas le sujet et la représentation du sujet. Le sujet est flétri mais la représentation du sujet...

Larissa : Est flétrie aussi. Ce n'est même pas centré !

Luciole : Mais ce n'est pas fini. Ici, je vais peindre une ou deux abeilles.

Grenadine : Si tes abeilles sont flétries aussi, ton tableau sera... homogène.

Luciole : (*Déçue.*) Merci pour vos encouragements, vraiment, merci. Si votre père était là, il vous dirait que vous êtes une génération désespérante de désespérés jamais satisfaits.

Grenadine : Qu'est-ce qu'il fait, daron ?

Larissa : Mais oui, il est où le papamobile ?

Luciole : Il doit être parti se reposer... et c'est mieux de ne pas le déranger. Il a des soucis en ce moment. Il est inquiet...

Larissa : (*Naïve.*) Et les soucis, ça fatigue ?

Luciole : L'avenir le taraude.

Grenadine : (*À Larissa.*) Oui, les soucis fatiguent. Quand tu as des soucis pour le futur, tu fatigues au présent.

Luciole : Pour votre père, la situation est préoccupante. On peut comprendre son inquiétude... lui qui a toujours été... euh... (*Elle cherche.*) Comment on disait avant ?... C'est un terme qu'on n'emploie plus aujourd'hui... quelqu'un qui s'occupe de... euh... un écologiste, voilà, c'est comme ça qu'on disait, un écologiste. Je me demande même si votre père n'a pas été écologiste avant que ça existe... En tout cas, il était dans les premiers.

Larissa : C'était quoi un écologiste ?

Luciole : Un écologiste, c'était quelqu'un qui s'intéressait à la nature. Quelqu'un de respectueux de l'environnement... qui veillait au partage des ressources naturelles. L'écologiste faisait attention à son milieu pour que tous les êtres puissent cohabiter.

Balthazar : Ah oui ? Il y a eu des fautes d'inattention, alors !

Grenadine : C'est certain. Sinon, on ne serait pas parqué dans des silos à cinquante pieds sous terre... Le climat s'est dérégulé, la planète a écopé et nous... on a trinqué.

Larissa : Donc, si on en est là, c'est de la faute des écologistes ? Ils n'ont pas été assez vigilants... Donc, c'est la faute de papa ?

Luciole : Ne lui dis rien, s'il te plaît. Ça pourrait lui taper sur son écosystème. Même s'il s'en défend, il se tracasse pour l'avenir et il regrette le temps d'avant... celui, par exemple, où il y avait des arbres... C'était pratique, les arbres, pour la fraîcheur, notamment...

Larissa : Je ne vous cache pas que s'il y en avait encore, j'en serais ravie... au moins, je pourrais bronzer à l'ombre.

Balthazar : Qu'est-ce qui dans son futur le déprime à ce point, papa ?

Luciole : Ce n'est pas son avenir qui le déprime, c'est le vôtre. Qu'est-ce que vous allez devenir ? Son avenir à lui, il roule tout seul, mais le vôtre ?

SCÈNE 4

Zacharie arrive en trombe et en furie.

Zacharie : Rassemblement... rassemblement... J'ordonne la réunion immédiate du conseil familial... venez ici, j'ai à vous parler... L'heure est grave... venez ici.

Larissa : Mais on est là, papa.

Zacharie : Non, ici. Venez ici. J'ai à vous parler.

Grenadine : On entend très bien de là.

Zacharie : Ici, je vous dis, progéniture d'élevage. Je veux vous voir entendre. *(Tous se rapprochent de Zacharie.)* Je décrète l'état d'urgence.

Balthazar : Qu'est-ce qui te met dans cet état ?

Zacharie : Je viens d'avoir un éclair de lucidité. *(À Luciole.)* Quand je te disais, Luciole, que je perdais pied ... j'ai failli passer à côté.

Luciole : À côté d'où ?

Zacharie : Vous savez que Frida et Harry, votre tante et votre oncle, sont sur le point de nous envahir ?

Luciole : Nous envahir ? Qu'est-ce que tu racontes ?

Zacharie : Oui, ta sœur est envahissante. Elle va nous pourrir la vie, mais bon, passe encore... mais la chose la plus grave, sur laquelle j'avais complètement fait l'impasse, c'est que nous allons être en infraction.

Balthazar : En infraction ?

Zacharie : Oui. À partir de février, il sera interdit d'être plus de six par silo. *(À Luciole.)* Avec ta sœur et ton beau-frère, on sera sept. Et comme vous le savez, le septième dégage sur la Lune. Une seule question se pose : c'est qui le septième ?

Luciole : Ah non, tu ne vas pas envoyer ma sœur dans la Lune ?

Grenadine : Ce n'est pas grave. On va la cacher. Il y a cent ans, pendant la Seconde Guerre mondiale, on faisait la même chose avec les juifs.

Luciole : Mais ma sœur n'est pas juive.

Zacharie : Justement. Ta sœur n'est pas juive, il n'y a aucune raison de la cacher. De toute façon, ta sœur est tellement envahissante que même de là-haut, elle serait capable de nous faire de l'ombre les nuits de pleine lune.

Balthazar : Mais alors, mon invention sera d'une très grande utilité...

Zacharie : Ton invention ? Quelle invention ?

Balthazar : Mon Visio-Monde. C'est le nom de ma future machine... Elle va révolutionner notre vie sous terre.

Zacharie : Ton Visio-Monde ?

Balthazar : Je suis un visionnaire, papa. Je suis en train de mettre au point un méga télé-périscopie d'une puissance jamais égalée... qui grossit douze millions de fois.

Grenadine : Douze millions de fois ?

Larissa : C'est beaucoup, douze millions ?

Balthazar : Ce qui se trouve à 200 000 km, c'est comme si tu l'avais à cinq mètres.

Luciole : Et alors, quel en est l'intérêt ?

Balthazar : Mais maman, quand Frida sera sur la Lune, ou quiconque d'ailleurs, tu auras l'impression qu'elle est là, tout près de toi.

Zacharie : Ce n'est vraiment pas une idée lumineuse, ton invention.

Grenadine : Ah si, au contraire, c'est génial comme idée.

Zacharie : Ah non alors ! Votre tante grossie 12 millions de fois, ce n'est pas génial du tout ! Et il marche à quoi ton méga télé-périscopie ? Il va nous pomper encore de l'oxygène.

Balthazar : Absolument pas.

Zacharie : Tant mieux. Parce que ce n'est pas les deux malheureux ventilateurs qu'on doit nous installer qui suffiront à nous oxygéner... alors, si en plus on a des consommations annexes... Tu es au courant pour les ventilateurs ? Nouvelle génération, paraît-il, 1 000 pascals de pression totale.

Balthazar : 1 000 pascals de pression totale ? C'est trop juste !

Zacharie : C'est ce que je leur ai dit.

Balthazar : À la rigueur, 1 000 en pression statique... voire en pression dynamique, pourquoi pas... mais 1 000 en pression totale, c'est très nettement insuffisant.

Zacharie : C'est ce que je leur ai dit.

Balthazar : Pour générer la vitesse de l'air dans le circuit, il faut une pression minimum.

Zacharie : C'est ce que je leur ai dit. Si tu divises la pression statique par 2 et que tu multiplies la pression dynamique par la vitesse de refoulement...

Balthazar : C'est l'inverse...

Zacharie : C'est l'inverse ? Oui, peut-être... de toute façon, c'est ce que je leur ai dit.

Balthazar : Tu l'as dit à qui ?

Zacharie : Aux zozos de l'Administration. Je leur ai dit qu'ils ne manquaient pas d'air. Et l'air va nous manquer, à nous, quand votre tante sera là. Pour nous pomper l'air celle là, elle va nous le pomper. Donc, pour résumer, comme c'est assurément la plus grosse pompeuse, je propose qu'elle soit désignée volontaire d'office pour une... (*Il cherche.*) Euh... comment on dit... pour se poser sur la Lune... une...

Larissa : Alunation.

Luciole : Mais j'hallucine.

Larissa : Hallucination, alors.

Balthazar : Aluner. Quand on va sur la Lune, on alune.

Luciole : Moi, j'annule tout de suite ton projet, Zacharie.

Larissa : Donc, c'est annulation.

Luciole : Oui, j'annule l'alunation de ma sœur.

Grenadine : Alunir. Se poser sur la Lune, c'est alunir.

Balthazar : Exact. On dit alunissage.

Larissa : Alunage, plutôt. C'est alunage, non ?

Luciole : J'annule l'alunissage et l'alunage.

Balthazar : À l'unisson.

Grenadine : Quoi, à l'unisson ?

Balthazar : Si on est d'accord, c'est à l'unisson que nous décrétons l'annulation de l'alunissage de la femme de tonton.

Zacharie : Balthazar, arrête de faire le con.

Luciole : Il n'est pas question d'envoyer Frida là-haut.

Zacharie : Et pourquoi ? Faut bien décider. On ne va quand même pas faire un tirage au sort ?

Larissa : Et pourquoi pas ? Rien de tel pour mettre de l'ambiance.

Balthazar : (*À Larissa.*) Tu as envie d'être tirée, toi ?

Larissa : Faut voir !

Luciole : (*À Zacharie.*) Et si c'était toi qui étais tiré au sort ?

Zacharie : Justement, je suis contre un tirage au sort. Je préfère une nomination. (*Un temps.*)

Grenadine : Autre solution, on vote. Mais pour qu'il y ait un vote, il faut au préalable entendre tous les candidats.

Larissa : En l'absence de Frida et Harry, tous les candidats ne sont pas là.

Luciole : Vous savez très bien qu'il n'y a pas de candidat pour aller sur la Lune.

Balthazar : Alors le vote est aluné... euh, annulé.

NOIR

SCÈNE 5

Zacharie et Grenadine sont seuls en scène.

Grenadine : S'il y en a un qui doit donner l'exemple, c'est bien toi.

Zacharie : Quel exemple ?

Grenadine : Si on raisonne objectivement, celui qui est appelé à disparaître le premier, en toute logique, c'est toi.

Zacharie : C'est écrit où, ça ?

Grenadine : Nulle part. C'est une supposition hypothétique mais plausible. Comme dans notre abri, on sera bientôt un de trop, il faut bien que l'un d'entre nous se dévoue pour... pour être le septième et s'expatrier sur la Lune.

Zacharie : (*Énervé.*) C'est bien ce que je dis, tu veux ma mort. Eh bien ne compte pas sur moi pour être candidat à une mutation lunaire. Sur la Lune, il y a trop de cratères et en fauteuil, ce n'est pas pratique.

Grenadine : Ici, les cimetières sont pleins. Plutôt que de se faire enterrer, mieux vaut se faire enluner. Il n'y a que des avantages !

Zacharie : Me faire enluner ? Mais tu es folle ! (*À lui-même.*) Ma fille est folle ! Ma fille est folle ! Qui te parle de ma mort ?

Grenadine : C'est moi qui t'en parle... c'est de l'anticipation. Le seul inconvénient, ce sera pour aller fleurir ta tombe. Ouh, la, la, quelle expédition ! Que tu sois volontaire ou... désigné d'office pour t'exiler sur la Lune c'est, me semble-t-il, une mesure de bon sens...

Zacharie : Qui es-tu pour me parler sur ce ton ?

Grenadine : Ta fille.

Zacharie : Ma fille... à qui j'ai donné la vie...

Grenadine : Et aussi bientôt la mort... car nous allons tous disparaître, papa... La planète se réchauffe, l'oxygène se fait rare et nous sommes en voie de disparition, à plus ou moins brève échéance. Tu es responsable de la situation. Quand je dis toi, c'est toi et tes amis euh... écolos quelque chose. Vous n'avez rien fait pour empêcher la future tragédie que l'on s'appête à vivre.

- Zacharie :** (*Furieux*) Quoi ? Comment oses-tu m'accuser alors que moi et mes amis écolos quelque chose, comme tu dis, très tôt on a tiré la sonnette d'alarme et alerté sur la tournure des événements... et on a agi.
- Grenadine :** Eh bien, beau résultat ! Moi, j'appelle ça un échec. Un échec cuisant, sans jeu de mots. Positivons, si tu veux, disons que c'est un échec réussi. On n'a pratiquement plus d'eau potable, c'est bien parce que vous l'avez gaspillée, non ?... Quand on pense que vous laviez les voitures à l'eau courante... Vous êtes tous responsables, toi et ta génération... tous sans exception...
- Zacharie :** Ma chère Grenadine, je ne suis pas né de la dernière pluie et...
- Grenadine :** (*Le coupant.*) Par les temps qui courent, c'est peu dire ! Je te rappelle que depuis déjà belle lurette, dans notre zone DHL-412, l'eau ne tombe plus du ciel que très occasionnellement... et quand elle tombe, elle est polluée, acide et plutôt empoisonnante.
- Zacharie :** Si l'eau manque, ce n'est quand même pas de ma faute ?
- Grenadine :** Si ! Ce n'est pas que de ta faute, mais c'est aussi de ta faute... Si on est à sec, tu as ta part de responsabilité.
- Zacharie :** (*Ironique.*) Bien sûr ! Le Ricard, j'aurais dû le boire pur !... Toi, tu ferais bien de mettre de l'eau dans ton vin.
- Grenadine :** Et comment je fais pour mettre de l'eau dans mon vin ?
- Zacharie :** C'est une expression... Je veux dire par là qu'il faut que tu sois moins excessive dans tes propos, qu'il faut tempérer.
- Grenadine :** Avec 60 degrés à l'ombre, pas facile de tempérer. Tu as vu à quelle vitesse le désert gagne du terrain ? Te rends-tu compte que des villes entières ont déjà été englouties sous le sable ?
- Zacharie :** Je me rends surtout compte que tu m'accuses.
- Grenadine :** Parfaitement je t'accuse. N'essaie pas de te défiler !
- Zacharie :** Je te dis qu'on a fait ce qu'on a pu... on s'est battu...
- Grenadine :** Vous avez fait quoi, par exemple ?
- Zacharie :** Par exemple ? (*Il cherche.*) Euh... euh... on a inventé... euh... ce ne sont pas les exemples qui manquent...
- Grenadine :** Oui, par exemple ?
- Zacharie :** Par exemple... euh... tiens, le tri sélectif...
- Grenadine :** Le tri sélectif ? Pour vous donner bonne conscience. Remarque, c'est réussi. Le tri sélectif de l'espèce humaine, c'est assez réussi.
- Zacharie :** Le tri des déchets. Le plastique d'un côté, le verre de l'autre... les ampoules, la ferraille... Fini les vieux frigos et les vélos dans le lit des rivières. On récupérait et on recyclait. Avec les bouteilles en plastique on produisait des nouveaux revêtements pour les routes...
- Grenadine :** Sur lesquelles circulaient des engins bien polluants...

Zacharie : Même le caoutchouc était retraité.

Grenadine : Je suppose que celui de tes pneus est issu de cette filière ?

Zacharie : Parfaitement. La gomme est plus molle, plus souple, plus confortable. Le développement durable, c'est nous aussi qui l'avons inventé.

Grenadine : Développement durable ? Tu veux dire dépérissement durable ? Tu as fait comme tout le monde, tu as suivi le mouvement pour aller dans le sens du vent. (*Ironique.*) C'est mieux d'aller dans le sens du vent, les mauvaises odeurs ne te reviennent pas dans le nez...

Zacharie : Je te signale qu'on avait aussi installé des récupérateurs d'eau de pluie. Partout on en mettait des récupérateurs. On a suivi à la lettre les prescriptions des docteurs en climatologie.

Grenadine : Docteurs en climatologie, tu parles ! Malades en climatologie, oui. Et qu'as-tu fait, par exemple, pour empêcher la déforestation ?

Zacharie : La déforestation ?

Grenadine : Oui, la déforestation. Elle était bien la cause des inondations meurtrières. Aurais-tu oublié que les terres gorgées d'eau emportaient tout sur leur passage ? Les arbres auraient servi de frein au déluge. Qu'as-tu fait pour empêcher cette folie de déboisement ? Je sais ce que tu vas me dire... Ce n'est pas moi, ce sont les autres.

Zacharie : La déforestation, c'est sûr, ce n'est pas moi. Admettons que la planète se réchauffe et alors ? Ce n'est pas la fin du monde.

Grenadine : Eh bien si justement, c'est bientôt la fin du monde.

Zacharie : Ta boule de cristal est complètement dérégulée, ma pauvre Grenadine. Tu perds la tête.

Grenadine : Non je ne perds pas la boule. Je sais ce que je dis.

Zacharie : Il y a toujours eu des périodes de chaud, même très chaud, et des périodes de froid, même très froid. Toi qui sais tout, tu sais sûrement qu'il y a dix milliers d'années, une grande partie de l'Europe avait disparu sous la glace ? On pouvait aller de Dunkerque à Douvres...

Grenadine : À pied, oui je sais.

Zacharie : Puis, sous l'effet d'un réchauffement au néolithique, la banquise, la neige et les glaces ayant fondu...

Grenadine : Le niveau des mers s'est élevé, je sais aussi.

Zacharie : Et ce n'est plus à pied qu'on allait à Douvres mais en bateau.

Grenadine : Et bientôt, quand on ne sera plus que de la poussière, on pourra y aller en une rafale de vent.

SCÈNE 6

Luciole entre.

- Luciole :** C'est l'heure de manger. (*Elle prépare la table.*)
- Grenadine :** Maman, papa élude mes questions.
- Luciole :** Quelles questions ?
- Zacharie :** (*S'énervant.*) Oui, quelles questions, cric à grenouille de nénuphar ?... Y'en a marre des héritiers qui donnent des leçons à leurs géniteurs. C'est le monde à l'envers.
- Grenadine :** Exact. Le monde est à l'envers, complètement à l'envers. Il tourne de moins en moins rond. Tu sais très bien que ça va mal finir.
- Zacharie :** C'est toi qui va mal finir...
- Grenadine :** (*Agressive.*) On court tous à la catastrophe... sauf toi, évidemment !
- Zacharie :** Bien sûr, moi, je roule à la catastrophe. Ce n'est pas une chiarde comme toi qui va faire sa loi. Le monde ne t'a pas attendue pour évoluer. De tout temps, l'homme s'est préoccupé de son environnement, parfois en faisant deux pas en avant et un en arrière, je te l'accorde, mais moi, Zacharie, ton père, je n'ai fait ni mieux ni pire que les autres.
- Grenadine :** C'est bien ce que je te reproche.
- Luciole :** N'accable pas ton père, Grenadine. Tu ne changeras rien au cours des choses.
- Grenadine :** Mais maman, à ce rythme-là, nous allons nous éteindre à petit feu. La disparition de notre espèce se profile à grande vitesse.
- Luciole :** Tu ne vas pas refaire le monde, Grenadine. L'homme a lui-même créé les conditions de sa destruction, c'est ainsi.
- Zacharie :** Ta mère a raison. Dès le départ, c'était écrit. Le Pithécantrope de la préhistoire a tracé la voie... oui, le Pithécantrope...
- Grenadine :** (*Se moquant.*) Très bien. Tu as trouvé le coupable, très bien.
- Zacharie :** Écoute-moi, ce n'est pas ce que je dis. Je dis que la marche de l'humanité n'a pas toujours roulé comme sur des roulettes. Tu crois peut-être que le Pithécantrope est devenu Australopithèque puis Homo-sapiens en répondant à une petite annonce ? Je t'explique : Le bipède vivait pénard dans sa forêt, seulement il en avait assez de toujours bouffer des soupes aux orties. Pour améliorer ses conditions de vie, il a taillé les cailloux, dompté le feu et inventé l'arc... Très pratique l'arc pour s'attaquer à la viande sur pattes ! Invention prodigieuse, pensait-il... Seulement, en même temps, il a inventé l'arme qui allait contribuer à sa propre destruction, car du même coup, la chasse à l'homme a vu le jour...
- Grenadine :** Oui, et alors ?
- Zacharie :** (*Mimant une petite gigue dans son fauteuil.*) Et alors, c'est ce que je te dis, deux pas en avant, trois sur le côté, un en arrière.
- Grenadine :** Non seulement tes considérations préhistoriques me barbent mais en plus elles n'expliquent rien. Rassure-toi comme tu veux, console-toi comme tu peux...
- Zacharie :** Espèce de sac à trous à bretelles, je t'interdis de...

Luciole : (*Élevant le ton.*) Arrêtez maintenant ! Vous n'allez pas vous étripier. Grenadine, respecte ton père et arrête de toujours le contredire. On passe à table.

Grenadine : Je n'ai pas faim.

Luciole : Ce n'est pas une raison suffisante pour ne pas manger.

Grenadine : J'en ai assez de manger toujours la même chose. C'est quoi le menu du jour ? Comme hier, avant-hier et avant avant-hier ?

Luciole : On a reçu deux cartons de pierres volcaniques énergisantes.

Grenadine : Deux cartons ? Ah ben on va en bouffer du volcan.

Balthazar entre.

Balthazar : (*En entrant.*) Pour érupter, on va érupter ! (*Il se dirige vers son futur Visio monde.*)

Luciole : On a aussi reçu de la poudre de sable dessalé. Ça devrait plaire à Larissa, pour son régime. (*À Grenadine.*) Appelle ta sœur !

Grenadine : (*Criant vers la pièce voisine.*) Larissa, à table.

Luciole : Qui veut une gélule d'algue lyophilisée ?

Grenadine : Je veux bien goûter.

Balthazar : Ça n'a pas de goût. Goûter un truc sans goût, c'est sans intérêt.

Luciole : De toute façon, on ne mange pas pour le goût, on mange pour tenir debout.

Zacharie : (*À lui-même.*) Je n'ai pas dû manger assez, alors.

Luciole : (*À Balthazar.*) Viens à table !

Balthazar : Les gélules ont certainement du goût mais ce sont nos papilles qui n'arrivent plus à le déceler.

Luciole : Ne rajoute pas ton grain de sel à toutes les sauces. (*Elle donne une gélule à Grenadine et Balthazar.*) (*À Balthazar*) Tais-toi et mange. Et surtout ne contrarie pas Larissa. Elle va encore vomir.

Balthazar : Son tube digestif fonctionne à l'envers... il ne lui sert plus qu'à vomir.

Grenadine : (*Mangeant sa gélule.*) Elle n'a pas de goût cette algue... et puis je n'ai pas faim.

Balthazar : J'avais prévenu.

Zacharie : (*À Luciole.*) C'est vrai, Luciole, qu'il est loin le temps où tu mijotais de bons petits plats avec des produits frais.

Grenadine : (*Étonnée.*) Tu nous as toujours dit que maman n'était pas bonne cuisinière.

Zacharie : Ce n'est pas ce que j'ai dit. J'ai dit qu'elle n'avait jamais pris de cours. Pour quelqu'un qui n'avait jamais pris de cours de cuisine... on n'était pas déçu.

Luciole : Ne te fatigue pas, Zacharie, je sais que je n'étais pas douée.

Zacharie : Pas du tout. Tu avais ta méthode. Ton truc, c'était les mélanges... (*Aux enfants.*) Votre mère mélangeait beaucoup. On mangeait souvent des... prototypes. Je me rappelle, par exemple, d'une truite farcie aux pruneaux... et aussi d'un poulet aux amandes.

Luciole : J'essayais d'être originale.

Zacharie : Tu l'étais.

Larissa entre.

Balthazar : (*À Larissa.*) Larissa, viens prendre tes médicaments.

Luciole : Balthazar, s'il te plaît !

Balthazar : Ici, ce n'est pas un resto, c'est un labo.

Zacharie : Ça suffit vos réflexions. Y'en a marre de cette descendance rebelle ! Vous n'êtes jamais contents de votre sort. On s'est sacrifié pour vous... pour votre avenir et au lieu de...

Grenadine : (*Le coupant.*) Notre avenir ? Quel avenir ?

Luciole : Ah, non ! Vous n'allez pas recommencer !

Grenadine : Nous allons disparaître et toute l'espèce humaine avec nous et tu parles d'un avenir ?

Larissa : (*Naïve.*) Si, c'est un avenir... bouché, mais c'est un avenir.

Zacharie : Une génération de désespérés. Vous êtes... désespérants.

Grenadine : Enlève tes œillères, notre fin est inéluctable, tu le sais très bien. Depuis presque vingt ans, toutes les femmes sont stériles. Plus aucun enfant ne vient au monde.

Balthazar : À cause d'Anatole, ils s'emmerdent sec au Planning familial.

Grenadine : Nous allons disparaître et laisser place au néant, au vide...

Zacharie : Un jour on trouvera un remède contre la stérilité.

Larissa : Qui trouvera ? Ceux qui cherchent. Et qui cherche ?

Grenadine : Personne. La Science, c'est de l'Histoire maintenant. La Science s'est autodétruite... depuis très longtemps... tiens, depuis les abeilles.

Luciole : Les abeilles ?

Grenadine : Oui les abeilles et les premiers OGM.

Larissa : Les quoi ?

Grenadine : Les OGM. Organismes Génétiquement Modifiés... Revenons à nos abeilles. Pour satisfaire aux impératifs de l'agriculture intensive, il a fallu inventer de nouveaux pesticides. Et les pesticides sont finalement devenus des pestiférés.

Larissa : Pestiféré ? Oh, la, la, c'est un truc qui sent mauvais, non ?

Grenadine : En pénétrant dans les plantes par la sève, les pesticides ont atteint tous les organes, jusqu'au cœur du pollen.

Larissa : Tu en sais des choses, Grenadine, c'est dingue ! Et tu racontes bien les histoires...

Grenadine : C'est aussi ton histoire que je raconte, Larissa.

Larissa : Mon histoire ? Mais je n'ai pas de pollen, moi.

Grenadine : En butinant le pollen, les abeilles ont été empoisonnées. C'est pour cette raison qu'aujourd'hui, il n'existe pratiquement plus d'espèces végétales sur cette terre. La quasi-totalité des espèces avaient besoin des abeilles pour être fécondées. Sans les abeilles, pas de pollinisation, pas de fruit, pas de légume... et c'est la chaîne sans fin... enfin, si, la fin... elle approche.

Larissa : Ah oui, d'accord... et c'est pour ça qu'aujourd'hui, on ne mange plus que des gélules ? Ah oui, d'accord.

Zacharie : C'est un raccourci facile.

Larissa : Sur la Lune, qu'est-ce qu'ils mangent ?

Balthazar : (*Plaisantant.*) Des gélules aussi, mais des gélules de lave. Peut-être même de la lave en suppositoire. La Lune, c'est sûrement le paradis du suppositoire. Plus besoin de tube digestif. Pour toi, Larissa, c'est bien. Un tube anal te suffit.

Luciole : À propos de Lune, Balthazar, tu en es où de ton détecteur de planètes ?

Balthazar : Mon Visio monde ? Il avance. Encore quelques connexions relais piratées avec Hubble 3 et ce sera bon.

Grenadine : Parfait ! Papa, tu pourras bientôt faire une visite virtuelle de ton prochain chez toi.

Larissa : Ah bon, c'est papa qui a été tiré au sort ?

Zacharie : Je vous ai déjà dit, purée de macaques empaillés, que je n'irai pas sur la Lune. C'est insensé. C'est qui le chef de famille, ici ? Je ne vois vraiment pas ce que j'irais foutre sur la Lune ?

Larissa : Tu pourrais écrire tes mémoires.

Zacharie : Je n'ai plus de mémoire.

Grenadine : Tu n'as plus que ça, au contraire. Ta truite aux pruneaux, elle est où à part dans ta mémoire ?

Larissa : Ce ne sont pas les occupations qui doivent manquer là-haut !

Balthazar : La Lune va devenir une contrée très à la mode. Ici, le tourisme vert est mort depuis longtemps mais là-haut, le tourisme blanc a sûrement un bel avenir, avec des pics en période de Lune rousse. (*À Zacharie.*) Tu pourras être guide. Guide de quartier, premier quartier, deuxième quartier... Tu pourras ouvrir une agence de voyage...

Larissa : Ou même un camping. Tiens, le « Camping du Cratère », c'est pas mal comme nom.

Zacharie : Je vous demande de vous taire ! Foutez-moi la paix avec vos cratères !

Grenadine : Bon, désolée, mais moi, je n'ai vraiment pas faim. (*Elle s'apprête à sortir.*)

Larissa : Et moi, je n'ai pas envie de vomir. (*Elle suit sa sœur.*) J'ai l'estomac compressé, j'ai des gaz, ça me serre le ventre. (*Naïve.*) Grenadine, c'est ça les gaz à effet de serre ?

Grenadine : (*Avant de sortir, vers Zacharie.*) Tu sais, un camping trois météorites, c'est la classe ! (*Les deux filles sortent.*)

On sonne.

Zacharie : Ah, voilà des nouvelles des ventilateurs.

Luciole va à l'interphone.

Luciole : (*Appuie sur le bouton.*) Oui ?

Frida : C'est nous !

Luciole : C'est nous, qui ?

Frida : Nous, Harry et Frida.

Luciole : Ah, je vous ouvre. Prenez le tube pour descendre.

Zacharie : Les réfugiés climatiques. Il ne manquait plus qu'eux.

Balthazar : Ils sont déjà là ?

Zacharie : Comme tu dis, déjà.

Balthazar : Ils ont fait vite.

Zacharie : Trop vite. Attention, l'envahisseur attaque.

SCÈNE 7

La porte du tube s'ouvre. Frida et Harry, chargés de ballots, entrent.

Frida : (*Exubérante.*) Ah la, la, la... le calvaire pour venir jusqu'ici ! Bonjour Luciole, ma chérie... comment vas-tu, depuis le temps ?

Luciole : C'est à vous qu'il faut le demander...

Frida : Mal. On va très mal. (*Se dirigeant vers Zacharie.*) Ah, mon vieux Zacharie, alors, toujours motorisé ?

Zacharie : Et toi, toujours azimutée ?

Luciole : (*À Harry.*) Bonjour, Harry.

Frida : Balthazar ! Dans mes bras, mon neveu.

Harry : C'est un réel bonheur de vous revoir. Nous sommes heureux, ah oui, nous sommes !

Luciole : C'est un bonheur partagé.

Zacharie : (*Bougon.*) C'est Luciole qui a fait les partages... je n'y suis pour rien.

Luciole : Quel menteur ! C'est Zacharie qui a eu l'idée de vous héberger.

Zacharie : (*S'empressant de préciser.*) En attendant !

Harry : Merci, Zacharie. On revient de loin dans tous les sens du terme, ah oui, dans tous les sens.

Frida : C'est atroce ce qu'on a vécu, atroce.

Zacharie : Et nous, c'est atroce ce qu'on va vivre, atroce !

Frida : On a marché au moins deux cents jours pour venir jusqu'ici.

Harry : (*Rectifiant.*) Cent jours, Frida. On a marché cent jours.

Frida : À deux, ça fait deux cents. C'est le bout du monde, ici !

Harry : Nous sommes réconfortés de savoir qu'au bout du monde on nous attend les bras ouverts, ah oui, nous sommes.

Frida : On a failli y laisser notre peau dans ce déluge. Tout a commencé par un ouragan cyclonique dans la zone voisine, la K2R-116. Et comme ça faisait grosso modo treize ans qu'il n'avait pas plu, on a été surpris. Chez nous l'eau est montée à une vitesse, vous ne pouvez pas vous y imaginer... On a été emportés dans notre sommeil...

Harry : On dormait, quand c'est arrivé...

Frida : Eh bien, vous allez nous croire si vous voulez mais... l'eau qui monte, ça réveille ! Je somnolais. Je sentais bien quelque chose, mais je pensais que c'était Harry qui me chatouillait... eh bien non, ce n'était pas Harry, c'était l'eau qui montait !

Zacharie : Faut toujours se méfier de l'eau qui mouille ! Surtout quand l'eau dort dans la chambre, faut vite sortir du lit...

Balthazar : De la rivière !

Frida : Le temps que je me réveille, on flottait déjà. En une fraction de seconde, le courant nous a emportés tous les deux. On s'est agrippés à ce qu'on pouvait. Moi, je me suis agrippée à Harry. (*Sollicitant une confirmation d'Harry.*) Hein Harry ?... Un réflexe de sang-froid... Il est passé devant moi dans un tourbillon de terre crasseuse et là, hop, (*Elle mime.*) je me suis agrippée... Quelle chance j'ai eue... parce que la force du courant charriait tout sur son passage, branches, pierres, tôles, et même Harry, c'est pour dire la force du courant ! Quelle chance j'ai eue de m'agripper à lui... les gens criaient, c'était affreux... Je ne sais pas pourquoi, mais nous, on allait plus vite que les autres.

Harry : Je crois que c'est parce qu'on était deux, oui, je crois.

Frida : On en a doublé des gens. On a eu de la chance ! Dévaler un torrent de boue à la vitesse à laquelle on l'a dévalé, c'est incroyable, inimaginable. Même dans les parcs d'attractions d'autrefois, ils n'ont jamais eu ça... Grâce à la vitesse, dans une courbe, on a été propulsés sur un monticule de terre et on est restés là, par chance, immobiles mais impuissants. Les gens passaient, enfin, les têtes passaient parce qu'on ne voyait que les têtes qui dépassaient, parfois un bras tendu disant « à l'aide, à l'aide ! » mais on ne pouvait rien faire, c'était

atroce. On est restés là... quatre jours... Quatre jours, c'est long, quand c'est à suivre. C'est vous dire si on en a vu défiler des têtes ! Pas une ne s'est arrêtée ! Les gens sont un peu égoïstes quand même...

Harry : Nous n'étions pas fiers, ah oui alors, nous n'étions.

Frida : Surtout toi Harry... Si tu avais eu des chaussettes, tu aurais pu mettre ton moral dedans ! (*Harry fait la moue.*) Au bout de trois jours, tu m'as dit « c'est fini, on est cuits »... Et puis la décrue est arrivée, oh la la... On n'y croyait plus !

Harry : Elle allait bien finir par arriver quand même... elle allait bien.

Frida : Tu le dis maintenant ! Tu joues les durs mais sur le coup, t'étais tout mou ! Quand je t'ai dit « Harry, c'est la décrue », tu ne m'as pas crue, tu pensais qu'on était cuits. Toujours est-il que la décrue est arrivée et avec elle la désolation... quelle désolation ! Tout avait disparu... le silence était... étourdissant, le paysage était... lunaire...

Zacharie : Ah ben tiens !

Frida : Des trous, des bosses, des trous, des bosses et, inversement...

Harry : (*Éploré.*) On n'avait pas grand-chose, mais on a tout perdu.

Luciole : On va s'occuper de vous et vous changer les idées. On reparlera de tout ça plus tard. Vous devez être fatigués ? Venez avec moi, je vais vous installer dans le bloc inférieur. Vous y serez bien. (*À Balthazar.*) Balthazar, aide-moi. (*Ils prennent les ballots.*) Allez, suivez-moi. (*Frida et Harry suivent Balthazar et Luciole.*)

Frida : Tu es trop bonne, ma sœur. (*En sortant.*) Vous êtes drôlement bien installés. Vous avez combien de cabines ? (*Elle disparaît.*)

Zacharie : (*Seul en scène.*) Des cabines, tu parles, des tôles, oui... des cellules... Ce n'est pas un hôtel, ici. Au niveau inférieur, ce sont même des cachots...et maintenant des cachots aux effluves de vomi. Si ce n'est pas assez bien pour elle, tant mieux. Elle part quand elle veut.

On sonne.

Zacharie : (*Criant.*) On est complet. (*Il va à l'interphone.*) Qu'est-ce que c'est ?

Homme 1 : C'est l'Administration. Ouvrez !

Zacharie : À vos ordres. (*Il appuie sur un bouton.*) Attention, le tube est en approche. (*À lui-même.*) Voilà les crics à grenouille de nénuphar... une brochette de tarés élevés en plein air.

SCÈNE 8

Le tube s'ouvre. Homme 1 et Homme 2 entrent.

- Zacharie :** Bonjour messieurs. Il y a longtemps que vous n'aviez pas donné signe de vie. Que nous vaut votre visite ? Des nouvelles fraîches, j'espère !
- Homme 1 :** Très fraîches, oui. L'une d'elles va même vous paraître glaciale.
- Zacharie :** Alors, allez-y, ne la laissez pas fondre !
- Homme 2 :** Tout d'abord, nous vous informons d'un changement de programme. Nous vous avons annoncé l'installation de deux générateurs d'air et nous sommes au regret de ne pouvoir tenir nos engagements.
- Zacharie :** Pour tout vous dire, nous ne doutions guère de votre incapacité à les tenir.
- Homme 1 :** (*S'empressant de préciser.*) Pour l'instant, s'il vous plaît. Un contretemps, indépendant de notre volonté, nous contraint à repousser notre programme. L'usine de fabrication n'arrive plus à produire les ventilateurs.
- Homme 2 :** Ce n'est pas une défaillance technique qui est à l'origine de cet incident. C'est une défaillance humaine. La main-d'œuvre ne résiste pas à la température. Le personnel tombe comme...
- Zacharie :** Des mouches ?
- Homme 2 :** Oui, des mouches, quand il y en avait encore.
- Homme 1 :** Une épidémie d'insolation nous impose de délocaliser la production.
- Homme 2 :** Il vous faudra patienter.
- Zacharie :** Combien de temps ?
- Homme 2 :** C'est une question à laquelle nous ne pouvons répondre pour l'instant.
- Zacharie :** Vous m'auriez étonné. Je n'aurais d'ailleurs donné aucun crédit à une réponse précise. Ne rien attendre de l'Administration Centrale est le meilleur moyen de ne pas être déçu.
- Homme 1 :** En attendant, il vous faudra avoir une attitude économe.
- Zacharie :** Économe ?
- Homme 1 :** Oui, économe en consommation d'oxygène... afin de ne pas anéantir votre potentiel vital. Vous devrez être vigilant et réduire au strict minimum votre activité physique. Tout geste inutile est à proscrire. Tout geste inutile fatigue l'organisme et entraîne une surconsommation d'oxygène...
- Zacharie :** Vous noterez ma bonne volonté. J'ai déjà arrêté la marche.
- Homme 2 :** Nous ne mettons pas en cause votre bonne volonté mais la raison principale de notre venue est ailleurs. Notre mission est de vous rappeler les règles...
- Homme 1 :** Les règles et les lois...
- Homme 2 :** De notre Constitution...
- Homme 1 :** Dont l'application s'impose...
- Homme 2 :** À tous, de façon générale...

Homme 1 : Et à vous en particulier.

Homme 2 : Personne ne peut s'y soustraire...

Homme 1 : Ni vous, ni quiconque.

Homme 2 : Les règles sont faites pour être respectées.

Homme 1 : Tout manquement ou faute...

Homme 2 : Ou entorse à la loi est un acte...

Homme 1 : Délictueux...

Homme 2 : Répréhensible et condamnable.

Homme 1 : Il semblerait que votre comportement puisse être qualifié...

Homme 2 : D'entrave au bon fonctionnement des institutions...

Homme 1 : Et de frein au développement harmonieux de notre société...

Homme 2 : Et, in fine, à l'équilibre du système...

Homme 1 : Et à sa pérennité.

Zacharie : Très bien. Votre entrée en matière est très claire, dévoreuse d'énergie, mais très claire. Vous pouvez, à présent, entrer dans le vif du sujet.

Homme 1 : Selon les informations dont nous disposons, il semblerait que deux individus aient été vus errant dans la région.

Zacharie : Deux individus errant ?

Homme 1 : Oui. Errant...

Zacharie : Errant, errant... petit pataplan. Ça alors !

Homme 2 : Comme vous dites ! Et savez-vous où ces deux individus se sont arrêtés d'errer ?

Zacharie : Aucune idée.

Homme 1 : Devant votre silo.

Zacharie : Non ?

Homme 1 : Ces individus auraient même pénétré chez vous. Et c'est à partir de l'instant où ils ont franchi le pas de votre terrier...

Homme 2 : Que vous vous êtes mis en infraction. Non seulement vous hébergez deux indigènes qui, selon toute vraisemblance, n'ont pas de permis de séjour mais surtout vous cachez de la matière humaine. C'est un acte de résistance.

Zacharie : De résistance ?

Homme 1 : C'est dans la résistance que l'insurrection trouve son origine.

Zacharie : Hé bien, je ne résiste pas à vous dire que vous faites erreur, messieurs. Les deux fugitifs errants, dont vous parlez, ne sont pas entrés ici. Si c'était le cas, je le saurais.

Frida entre.

Frida : Bonjour messieurs.

Homme 1 : Bonjour madame. (*À Zacharie avec malice.*) Si vous faisiez les présentations.

Zacharie : (*Gêné.*) Euh... euh... madame est... notre femme de ménage.

Homme 2 : Vous avez une femme de ménage ? Tiens donc ! Comment se fait-il qu'elle ne soit pas déclarée et que vous ne payiez pas la TIPP...

Zacharie : La TIPP ?

Homme 2 : TIPP, Taxe Imposée Pour Personnel.

Homme 1 : La TIPP est due par ceux qui ne font pas les choses eux-mêmes... qui utilisent un intermédiaire. Pour le ménage, vous avez recours à un tiers, c'est de l'exploitation de ressource humaine et à ce titre vous êtes redevable de la taxe. Vous considérez, sans doute, qu'il s'agit d'une broutille...

Zacharie : Absolument pas, une taxe sur la poussière, ce n'est pas une broutille mais... (*Désignant Frida.*) Madame est à l'essai. Ce n'est pas certain du tout qu'on la garde.

Frida : Ah, elle est bien bonne celle-là !

Zacharie : (*Aux deux hommes.*) On veut justement s'assurer qu'elle est bien bonne, celle-là.

Harry entre.

Harry : Bonjour.

Homme 1 : (*À Zacharie.*) C'est le mari de votre femme de ménage ?

Frida : (*Offensée.*) Mais dis donc, beau-frère, pour qui tu nous prends ?

Homme 1 : (*À Frida.*) Vous êtes qui, madame ?

Zacharie : C'est...

Homme 1 : (*Le coupant sèchement.*) Taisez-vous. (*À Frida.*) Alors ? Déclinez votre identité.

Frida : Je m'appelle Frida.

Homme 1 : Mais encore ?

Frida : Mais encore ? Eh bien... euh...Frida... Je suis la cadette d'une famille de deux enfants. Ma sœur aînée est la femme de ce monsieur (*Elle montre Zacharie.*) qui lui-même est mon beau-frère.

Homme 1 : Très bien. Et ce monsieur (*Il désigne Harry.*) qui est-il ?

- Frida :** Mon mari. Le beau-frère de ce monsieur (*Elle montre Zacharie.*) et de sa femme, qui est ma sœur. Donc pour résumer, je suis la belle-sœur de ce monsieur (*Elle montre Zacharie.*), la sœur de sa femme et la femme de cet homme. (*Elle montre Harry.*)
- Homme 2 :** Vous habitez dans quelle province fédérale ?
- Harry :** Nous n'habitons plus. Nous arrivons du Sud après avoir essuyé un déluge. Qu'est-ce qu'on a essuyé, ah oui alors, qu'est-ce qu'on a !
- Frida :** Nous avons tout perdu. Nous avons marché jusqu'ici pendant 400 jours...
- Harry :** 100, Frida, 100 jours.
- Frida :** Par jambe, c'est ce que je dis. Ma sœur et mon beau-frère nous ont accueillis à bras ouverts... surtout ma sœur.
- Homme 1 :** Savez-vous qu'il est interdit de séjourner plus de trois jours dans une province fédérale sans autorisation ?
- Zacharie :** Ils sont en transit. Ils ne vont pas rester. (*À Frida et Harry.*) N'est-ce pas que vous n'allez pas rester ?
- Frida :** Où veux-tu qu'on aille, beau-frère ?
- Zacharie :** Où vous voulez. Mais au-delà de trois jours, ici, vous serez en infraction (*À Homme 1.*) N'est-ce pas qu'ils seront en infraction ?
- Homme 1 :** (*À Harry et Frida.*) Vous serez effectivement hors-la-loi et sanctionnés à ce titre. (*À Zacharie.*) N'oubliez pas qu'à partir de février, vous-même, vous serez en infraction de niveau 4, pour hébergement illégal d'expatriés non déclarés dans un silo en surcharge. La limite est de six.
- Homme 2 :** Précisons tout de suite qu'il est impossible de compter monsieur et madame comme une demi-part chacun !
- Homme 1 :** Vous ne pouvez rattacher à votre foyer vital que des parts entières. Votre quotient maximal est de six.
- Homme 2 :** Est-ce nécessaire de vous rappeler que les primes d'alimentation en air ont été supprimées ? Inutile de réclamer une pension aliment-air.

La suite du texte est disponible auprès de sergetravers@wanadoo.fr
ou polguimont@gmail.com